

FKRZITIONS

Évènement théâtral et chorégraphique
Composé de **La Pièce** et de **Excursions/Inursions**

Librement adapté par **Pauline Ringeade** de
Le Marque page et **Le Thème étranger**, recueils de nouvelles de **Sigismund Krzyzanowski**,
Éditions Verdier
et de **Julius Corentin Acquefacques**, volumes 1 à 6, bandes dessinées de **Marc-Antoine
Mathieu** © Éditions Delcourt – 1990-2013



Production L'iMaGiNaRiuM, Coproduction Le Granit, scène Nationale de Belfort et La
Comédie de l'est, CDN Alsace Colmar.
Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques
– Artcena.

FKRZITIONS

est un évènement théâtral et chorégraphique comprenant

LA PIÈCE

spectacle de théâtre et de danse, librement adapté de S.Krzyzanowski (novelliste russe, 20è) et M-A Mathieu (auteur et dessinateur français de BD), et

Excursions/ Incursions

série de petites formes (expérience de réalité virtuelle, sieste sonore, lecture musicale ou intervention dans l'espace public) autour du spectacle, plongeant dans l'univers de l'un ou l'autre des auteurs, conviant le spectateur à des expériences sensibles différentes, où le réel s'invite dans la fiction ou inversement.

Ces formes se réinventent dans chaque lieu de diffusion, pour développer le dialogue au maximum avec leur public, autour de ces auteurs peu connus.

LA PIÈCE

Avec Damien Briançon - Julius // Julien Geffroy - L'Acteur // Sofia Teillet - L'Actrice // Thomas Carpentier - Le Musicien // Yann Argenté - Le Régisseur
+ 7 à 9 figurants (nouveaux dans chaque lieu)

Mise en scène et adaptation Pauline Ringeade

Collaboration chorégraphique Damien Briançon

Création sonore Thomas Carpentier

Scénographie et construction Hervé Cherblanc

Création Lumière Fanny Perreau

Costumes Aude Bretagne

Régie Générale et plateau, construction Yann Argenté

Images Mali Arun et Pauline Ringeade, Benoit Bretagne et Nicolas-Pierre Réveillard

Régie Vidéo Kader Messaoudi (au Granit)

Développement Compagnie Florence Bourgeon

Production La Poulie Production, Laure Woelfli et Frédérique Wirtz

Stagiaire mise en scène Joséphine Grout de Beaufort

Stagiaire Costumes Thelma Di Marco

Coproductions

Le Granit, scène nationale de Belfort et La Comédie de l'Est, CDN Alsace Colmar.

Avec le soutien de la DRAC Alsace-Lorraine-Champagne-Ardenne, la Région Alsace, la Spedidam, la Ville de Strasbourg, le TAPS -Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, le DICREAM.

Le texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques–Artcena.

En tournée

3 au 5 mai 2017 : Création au Granit, scène Nationale de Belfort

15 au 18 Novembre 2017 : CDN de Colmar, La Comédie de l'Est

16 au 21 Janvier 18 : TAPS Scala, Théâtre de la Ville de Strasbourg.

Site internet <http://limaginariumcollec.wix.com/limaginarium>

Julius a le rôle principal de *La Pièce*. Ça tombe bien car Julius habite une pièce lui aussi. Une toute petite pièce, qu'il sous-loue à deux collègues travaillant sur d'autres tranches horaires que les siennes. Crise du logement oblige.

L'espace et le temps ont une tendance à se resserrer dans ce contexte, et Julius, rêveur prolix, a du mal à contenir la foule de ses nuits dans ces conditions. Il va alors faire d'étonnantes rencontres ou découvertes en lien avec cette problématique : un procédé pour agrandir les pièces, des colocataires qui l'accompagnent dans ses rêves, un spectacle et des acteurs, un vendeur de système philosophique, une femme... Qu'elles soient réelles, rêvées, ou imaginaires, ces rencontres ont toutes un impact, plus ou moins concret, sur l'espace et le temps dans lesquels il vit, et viennent interroger le rapport de l'homme à son cadre de vie.

Lorsque ce cadre est contraint, comme c'est le cas pour Julius, qu'il est contingenté par d'autres nécessités que les siennes, il lui faut alors trouver le moyen d'accéder à de nouveaux territoires par l'imaginaire, le rêve et la littérature. Savoir sortir du cadre justement.



Ce sont alors les différentes strates narratives de *La Pièce* qui sont interrogées par les personnages eux-mêmes : le rêve, la fiction dans laquelle il se place et la représentation qui en est faite, c'est à dire notre réalité de spectateurs.

Ces personnages sont-ils « réels » ou rêvés par Julius, ce n'est pas tellement un problème ou une question car, étant représentés dans un spectacle, ils ont la même tangibilité fictionnelle, et sont inter-dépendants.

Mais que deviennent leurs relations lorsque le personnage principal, Julius, sort de l'histoire, qu'il échappe au récit ou que celui-ci lui échappe ?

Que devient alors l'acte de représentation de cette fiction, s'il n'y a plus de « héros » ?

C'est vrai ça, comment on fait quand on n'a plus de héros ?

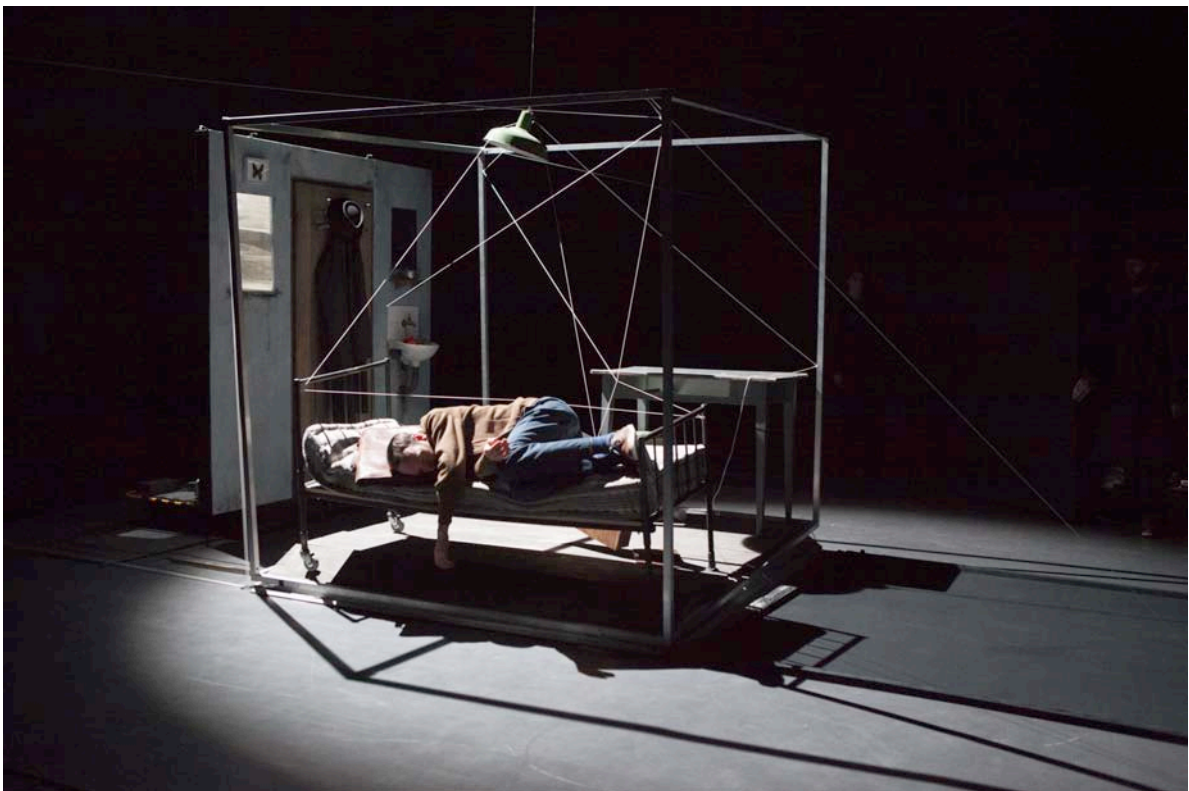
À travers l'écriture de cette pièce, je m'inspire de la poétique de deux auteurs qui nourrissent mon imaginaire depuis environ quinze ans et la partage. Je m'appuie sur les grands motifs et concepts de leurs recherches respectives pour écrire une traversée sensible du cœur de leurs œuvres. Je les fait se croiser car leurs points communs, voire leurs similarités, sont très nombreux. On retrouve des personnages, des lieux, des situations similaires, un **humour** et un amour des mots comme objets vecteurs de déplacement. Ils font le même rêve. Cependant chacun a une forme très singulière pour raconter ce rêve : la bd ou la littérature. Tous les deux entretiennent aussi un rapport fort à l'objet « livre ».



Je n'écris pas un troisième livre fait de ces croisements, je crée un spectacle, la forme est donc nécessairement déplacée et l'exploration de l'imaginaire, de l'espace et du temps ré-interrogée par la forme théâtrale et chorégraphique. Je fais se rencontrer les personnages de M-A Mathieu et ceux de S. Krzyzanowski, qui partagent les mêmes terrains d'exploration. *Tous deux sont préoccupés par la structure du temps, les espaces négatifs, géographiques ou mentaux, et mettent en lien dans la plupart de leurs œuvres l'incidence des rêves, des fictions, de l'imaginaire sur le réel.*

C'est le genre de lectures qui font que je ne regarde plus le monde de la même façon, guettant de petits signes dans les pupilles de mes interlocuteurs, vérifiant l'intégrité de leurs coudes, la couleur de leur reflet dans le miroir, leur amour pour le calembour, ou encore m'assurant chaque matin que la fente de la serrure de ma porte ou le mur de ma chambre sont bien revenus à leur place... Ses histoires m'accompagnent, peuplent mon quotidien. C'est un fait. Et me font me poser cette question : dans quelle mesure les fictions ou rêveries qui nous accompagnent changent-elles la réalité du monde dans lequel on vit, la perception que l'on en a ?

Avec La Pièce, je nourris le rapport à l'espace de l'un des histoires de l'autre, et j'écris le voyage qui s'opère, j'invente ma propre fiction, mon propre fil narratif, sur ces territoires que je visite.



La dimension **chorégraphique** s'est imposée très tôt dans le processus de création, comme une évidence pour moi, remettant cette pratique et sa poétique au centre de mon travail, qui constituent par ailleurs ma formation initiale. Que devient notre intériorité quand l'espace dans lequel on vit, notre intérieur comme l'extérieur, les espaces donc, et le temps qu'on y passe nous contraignent fortement? où se place notre liberté de mouvement et de pensée sur les rails du quotidien ? quelle équation notre corps a-t-il à résoudre pour être au bon endroit, au bon moment ? Comment tricher ?

Ce que vit le corps, l'espace-temps dans lequel il se trouve, forge la pensée, forge la société et les relations entre les gens. Ces thématiques sont très fortes chez MAM et KRZ. Créer une forme les mettant en jeu était évidente. La danse nous permet de nous éloigner du narratif pour entrer plus profondément dans les sensations que m'inspirent les œuvres de référence, opérer le voyage organique d'un espace poétique à l'autre, d'une résonance à l'autre, et créer un événement dont le fond est singulièrement porté par la forme.



INCURSIONS/EXCURSIONS

Il s'agit d'un **voyage**. À l'instar des personnages des œuvres convoquées qui s'échappent des environnements totalitaires dans lesquels ils vivent par l'écriture, le rêve, l'imaginaire. Des surfaces poétiques qui se croisent et résonnent, investissant les différents espaces du lieu d'accueil.

Excursions/ Incursions entre dans la poésie de l'un ou l'autre des auteurs, mais pas les deux ensemble, une façon d'être peut-être plus proche de leurs œuvres respectives à chaque fois, contrairement au spectacle qui s'en inspire mais s'en éloigne en même temps. C'est aussi une façon de sensibiliser un public plus large au travail en sortant des murs du théâtre, et en proposant d'autres biais ou formes suscitant une certaine curiosité.

C'est la partie du projet qui se réinvente avec chaque lieu d'accueil. Voici ce qui s'est passé au Granit, scène Nationale de Belfort, pour la création :

L'ENVERS DU DECOR

Judith Guez - Conceptrice, Artiste réalité virtuelle / Pauline Ringeade - Conceptrice, Metteure en scène / Guillaume Bertinet - Artiste Graphiste 3D / Thomas Carpentier - Créateur sonore / Hervé Cherblanc – Scénographe / Noy Sourideth - Artiste Graphiste 3D.

Installation de réalité virtuelle avec un casque 3D, immerge les spectateurs au travers de paysages librement inspirés des nouvelles de Sigismund Krzyzanowski, en écho direct avec *La Pièce*.

Les utilisateurs pourront découvrir l'envers du décor qu'ils vont voir petit à petit changer, se transformer au gré de leurs déplacements et de leurs actions. L'installation de réalité virtuelle emporte le spectateur de "l'autre côté", dans les coulisses du théâtre.

Entre surréalisme et déconstruction, cette expérience brouille les frontières entre la fiction, le réel, le virtuel et l'imaginaire.



1 spectateur toutes les 10 mn. Nécessite une personne médiatrice pour accueillir les spectateurs, les aider à mettre le casque et lancer le programme. Tout le matériel technique et scénographique est fourni par la compagnie. (espace de 3x3x2,50m)

UNE EXCURSION

performance dans la rue - chorégraphie Damien Briançon – durée environ 20 mn – tout public.

Créée à Belfort avec Michèle Antoni, Marie Bringard, Virginie Denest, Éric Fenaux, Maria Méndez Guigo, Christine Merkt, Olivier Skler, Patrick Voignier, Béatrice Issanchou, Naomi Bonnet, Ekaterina Shestak.

Inspirée de l'univers de Marc-Antoine Mathieu, elle est en lien direct avec le spectacle. Les silhouettes oniriques jouées par les figurants dans *La Pièce* s'échappent du théâtre et font une excursion dans le réel. Nous interrogeons le surgissement et la disparition d'images poétiques dans l'espace public. La transmission nécessaire à cette performance se fait sur un week end de stage minimum, mené par Damien Briançon et Pauline Ringeade.



UNE SIESTE SONORE

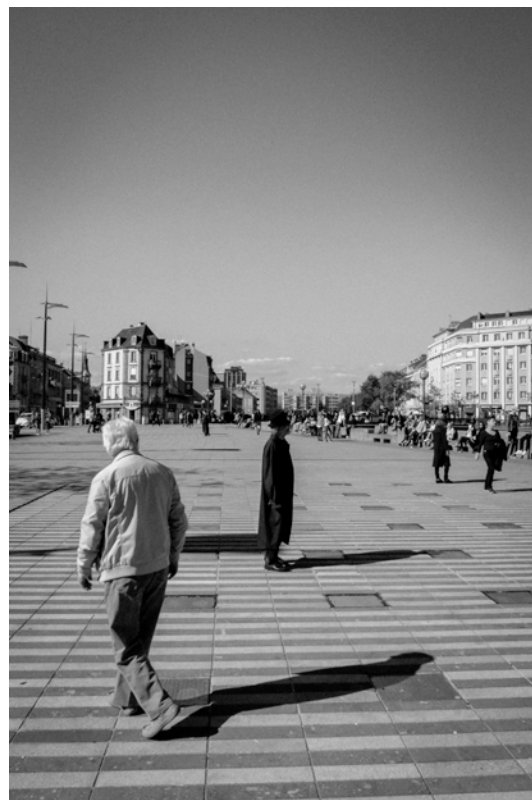
Composition Thomas Carpentier. *Dessins* Hervé Cherblanc. *Musique* Thomas Carpentier ou Hervé Berger. *Interprétation* Thomas Carpentier ou les élèves percussionnistes du Conservatoire de Belfort. *Avec les voix de* Damien Briançon, Sofia Teillet, Julien Geffroy, Aude Bretagne, Pauline Ringeade, Bernard Bloch.

C'est un espace où l'on peut s'allonger dans des transats et se laisser emmener en voyage dans différents espaces sonores du travail de création de FKRZITIONS.

(4 casques, lecteurs mp3 et transats fournis).



Ont également eu lieu sur le territoire de Belfort en amont du spectacle des **lectures** de nouvelles de Krzyzanowski, mises en musique par Hervé Berger et ses élèves percussionnistes du Conservatoire de Belfort, interprétées par Julien Geffroy.



Création Printemps 2017/ Le Granit

7 Avril : *SOIREE KRZYZANOWSKI* au Granit : Lectures musicales de nouvelles et présentation de l'auteur par Jean-Pierre Thibaudat.

Avril 2017 : Tournée des lectures musicales dans le Territoire de Belfort.

10 Avril au 6 mai: *L'ENVERS DU DECOR*, Installation de Réalité Virtuelle avec casque 3D immersif, en accès libre au Granit. Puis du **6 au 9 juin**, Maison d'arrêt de Belfort.

15 Avril au 6 mai: *SIESTES SONORES* : Installation en accès libre au Granit pour écouter les lectures musicales et autres matières sonores du projet. Puis du **6 au 9 juin**, Maison d'arrêt de Belfort.

29 Avril, 16h30 : *UNE EXCURSION*, performance chorégraphique dans les rues de Belfort.

L'ÉQUIPE

PAULINE RINGEADE *metteuse en scène*

Après une formation d'actrice à Paris au Cours Florent, elle intègre en 2007 l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS) en section mise en scène.

En 2006 et 2007 elle participe au projet de théâtre et danse franco-russe *Si près du loin*, où elle rencontre plusieurs de ses futures collaboratrices.

Au TNS elle se forme sous la direction de Stéphane Braunschweig et Anne-Françoise Benhamou, A. de Dardel, Gildas Milin, Françoise Rondeleux, les Sfumato, J. Jouanneau et Marc Proulx.

Elle y met en scène *Hedda Gabler*, de H. Ibsen, puis *Le Conte d'Hiver* d'après W. Shakespeare, traduit par B.M Koltès.

En 2009, elle assiste Gildas Milin sur la création de *Superflux* au TNS, puis Julie Brochen sur *La Cagnotte* de E. Labiche, ainsi que Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés sur *Merlin ou la Terre Dévastée*, de T. Dorst. En 2010, elle est assistante des Sfumato, et joue dans *A l'Ouest*, m. en sc. par Joël Jouanneau, au CDDB de Lorient, au TNS et au Théâtre national de La Colline. Cette même année elle impulse à Strasbourg la création de L'iMaGiNaRiuM.

En 2011, après l'école, elle assiste Bernard Bloch sur *Le Chercheur de traces*, adapté d'Imre Kertesz, création au CDN de Dijon en février 2011. Elle assiste également Stéphane Braunschweig sur la création de *Je disparais*, de Arne Lygre, au Théâtre National de la Colline, création novembre 2011.

En 2012, elle poursuit sa collaboration avec lui pour *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, elle l'assiste pour *Le Canard Sauvage*, de Ibsen, création janvier 2014 à la Colline.

En 2015-2016, elle assiste Aurélie Morin à la mise en scène et dramaturgie pour *Le Cantique des Oiseaux*, au sein du Théâtre de Nuit.

Parallèlement à ce parcours théâtral, Pauline a toujours pratiqué la danse contemporaine et souhaite aujourd'hui mettre cette sensibilité au service de la poétique du plateau théâtral.

La Pièce est son premier texte. Il est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena.

YANN ARGENTÉ *régisseur plateau et général*

Yann Argente est sorti de l'école du TNS en 1999, il travaille depuis en collaboration avec plusieurs compagnies théâtrales (notamment Guillaume Delaveau depuis 2003) ainsi que dans de nombreux festivals (théâtre, livres, musique).

AUDE BRETAGNE, *costumière*

Elle s'est formée au DMA de Lyon et a réalisé son diplôme en 2004 auprès de l'équipe de Guillaume Vincent pour *La fausse suivante*, au Théâtre National de Strasbourg, Groupe 34. À Lyon, elle occupe depuis 10 ans avec 3 autres costumiers, un atelier de travail et d'échanges qu'ils ont créé « **De la scène aux cintres** ». Elle fréquente les ateliers costumes du TNS, du TNP à Villeurbanne, de L'opéra Bastille, de l'Opéra du Rhin et de celui de Lyon comme **réalisatrice costumière**.

Durant cinq saisons, elle fait comme **habilleuse** la tournée des « Molières », une série de pièces qu'a montées Christian Schiaretti.

Elle travaille pour la compagnie Balagan-System de Villeurbanne et le Théâtre Pèle-Mêle de Villefranche-sur-Saône, comme **créatrice et réalisatrice costume**.

En 2010 elle participe à la fondation de L'iMaGiNaRiuM, et dans les années suivantes à son développement.

En 2011, 2013 et 2017 elle est réalisatrice costumes pour Benjamin Moreau sur *Les Criminels* de F.Bruckner mis en scène par Richard Brunel, puis sur *Elle Brûle* mis en scène par Caroline Guéla-Nguyen, à La Comédie de Valence, et *Saïgon*, création 2017.

Depuis 2006 elle conçoit et réalise les costumes pour Pauline Ringeade: *La Petite Histoire* de Eugène Durif (2006), *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmürz* de Boris Vian (2012), *Planches, Surfaces de (re)création*, (2013), *Assoiffés* de Wajdi Mouawad (2015).

DAMIEN BRIANÇON *collaborateur chorégraphique, danseur et acteur*

Damien découvre la danse auprès d'Hervé Diasnas, et choisit pour pilier sa pratique pédagogique. Il consolide sa formation par des stages et des ateliers avec Patricia Kuypers, Michel Massé, Lorna Marshall, Yoshi Oïda, Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna, Julyan Hamilton, le GdRA (Christophe Ruhles & Julien Cassier).

Interprète, il l'a été auprès de Marinette Dozeville, Hervé Diasnas, et Lydia Boukhirane. Actuellement, il accompagne David Séchaud sur la création de *Archivolte*, il est interprète d'Arnaud Louski-Pane dans *Les Hautes herbes*, et travaille avec Louis Ziegler sur *Les Danses de là*.

Il crée ses propres pièces depuis 2004, d'abord en solo puis en collaboration avec d'autres artistes aux disciplines variées.

En 2014, il crée *Pour en découdre* avec Étienne Fanteguzzi, et cofonde avec ce dernier et Alice Godfroy « L'Espèce de collectif », pensé comme un outil de travail commun dédié à la recherche et à la création.

Pédagogue, Damien enseigne et transmet sa pratique auprès d'enfants, d'adolescents, d'adultes, de personnes handicapées. En marge de son travail chorégraphique, il travaille comme modèle pour divers artistes, et a encadré pendant dix ans des groupes de personnes handicapées mentales.

Fkrzictions est sa première collaboration avec Pauline Ringeade.

THOMAS CARPENTIER *créateur son*

Ingénieur du son et musicien, il travaille le son dans ses différents aspects: compositeur pour le cinéma, design sonore de jeu vidéo (Ubisoft).

Il s'investit dans une création musicale plus personnelle sous le nom de Thharm, notamment au sein de Attila Krang.

Depuis 13 ans, il pratique le son au théâtre avec différentes compagnies (Benjamin Abitan, Bernard Bloch, Philippe Lanton...). *Fkrzictions* est sa première collaboration avec Pauline Ringeade.

HERVÉ CHERBLANC *scénographe*

Après un diplôme d'ingénieurs en 1991, il travaille en parallèle pour l'industrie et le théâtre.

De 1991 à 2004 il signe une quinzaine de scénographies et créations lumières pour le théâtre avec Michel Tallaron, François Jacob, Patrick Voitot, Anne-Laure Mossière.

Durant cette période, il travaille comme illustrateur pour la Ville de Belfort ou Les presses universitaires de Grenoble.

En 1998, il prend la responsabilité du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin sous la direction de Rudolf Berger, puis en 2005, deviens chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig. Il partage son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Depuis 2010, il assiste le Théâtre National de la Colline pour la conception des décors de Stéphane Braunschweig (*Lulu, Le canard sauvage, Rien de moi, les Géants de la montagne*), ou Michael Thalheimer (*La mission*).

Il décide de quitter le TNS en Décembre 2016.

FANNY PERREAU *éclairagiste*

Après un Diplôme des Métiers d'Art en régie lumière à Nantes, Fanny est admise à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (groupe 40 – sortie en 2013) en section régie, où elle étudie la régie générale, la lumière, le son, le plateau et la vidéo.

Depuis sa sortie d'école, Fanny a travaillé entre autres avec Vilma Pitrinaite (création lumière de *En chaque homme il y en a deux qui dansent*, co-mis en scène par Thomas Pondevie, et de *Sorry got to run*), David Bobée (assistantat lumière sur *Roméo et Juliette*, régie plateau et générale sur *Lucrece Borgia*), Cyril Balny (création lumière de *La trame d'un crépuscule* et de *La Nébuleuse*, chef opérateur des films *Jalousie, Décembre* et *Oculi*), la compagnie Feria Musica (régie vidéo de *Daral Shaga*, mis en scène par Fabrice Murgia), Karim Bel Kacem (création lumière de la performance *You Will*), Pauline

Ringeade (création lumière de *La pièce*) et Thomas Pondevie (création lumière et régie générale de *Supernova*).

JULIEN GEFFROY *acteur*

Parallèlement à une licence de physique-chimie, il suit une première formation théâtrale au conservatoire du Val Maubuée à Noisiel.

En 2008 il rentre à l'école d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Il y travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapallus et Anne Fischer, Jean-Pierre Vincent Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Krystian Lupa.

Il participe à deux ateliers d'élèves, *Et la nuit sera calme* et *Rien n'aura eu lieu* mis en scène par Amélie Enon. En 2011 il est engagé sur le spectacle *Dom Juan* mis en scène par Julie Brochen.

Depuis 2011, il poursuit son travail au sein du collectif "Notre Cairn" et de la compagnie "Les Irréguliers" : *Sur la grand-route* et *La noce*, deux spectacles itinérants en Alsace et Moselle, créés par le collectif "Notre Cairn", et reprise de *Et la nuit sera calme* au Théâtre de la Bastille et au NEST à Thionville, avec la compagnie "Les Irréguliers".

Il travaille avec d'autres metteurs en scène, dont Pauline Ringeade dans le spectacle *Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmürz*, Noël Casale dans le spectacle *Cinna*, Vincent Rouche dans le spectacle *Nez à Nez*, François Cervantès, Stéphane Braunschweig dans *Les géants de la montagne* et Maxime Kurvers pour *Pièces courtes 1-9* et *Le Dictionnaire de la Musique*.

SOFIA TEILLET *actrice*

Après une année en classe libre du Cours Florent, elle intègre le Conservatoire National de Paris en 2006. Elle y travaille principalement avec Dominique Valadié, Philippe Garrel et Yann-Joël Collin. A sa sortie en 2009, elle poursuit le travail avec Yann-Joël Collin et sa compagnie « La Nuit Surprise par le Jour » sur différents projets (TDM 3 ; La Mouette ; La Cerisaie.)

Au théâtre, elle joue aussi sous la direction de Benjamin Abitan, Bernard Bloch et Yordan Goldwasser. Cette saison, elle jouera dans la nouvelle création de Vincent Macaigne, *En Manque*.

Depuis 2013, elle écrit et joue des spectacles solos, le dernier étant une conférence sur la sexualité de l'orchidée.

FLORENCE BOURGEON *chargée de développement*

Accompagne les porteurs de projets artistiques en diffusion, en production et en développement selon les besoins de chacun.

Actuellement aux côtés de Séverine Chavrier - La Sérénade Interrompue / Cyril Teste - MxM / Bruno Meyssat - Théâtre du Shaman / Hédi Tillet de Clermont Tonnerre - Théâtre Irruptionnel // NIKOLAUS - Cie Préoccupé et ANOMALIE (Cirque) / Bintou DEMBELE - cie Rualité (danse) / Théâtre DROMESKO (théâtre Forain).

Travaille de manière indépendante, en veillant à s'adapter aux besoins de chacun.

LA POULIE *production*

En machinerie de spectacle, une poulie est un petit outil utilisé depuis les coulisses dans le but de démultiplier les forces de levage d'une charge sur scène.

C'est dans cette optique que La Poulie Production voit le jour au printemps 2014. Créé dans une volonté d'échange de pratiques et de démultiplication des forces, ce bureau est imaginé avec l'objectif d'apporter à des compagnies indépendantes un accompagnement complet dans les domaines de la production, la diffusion, la communication, ainsi que l'administration et la structuration.

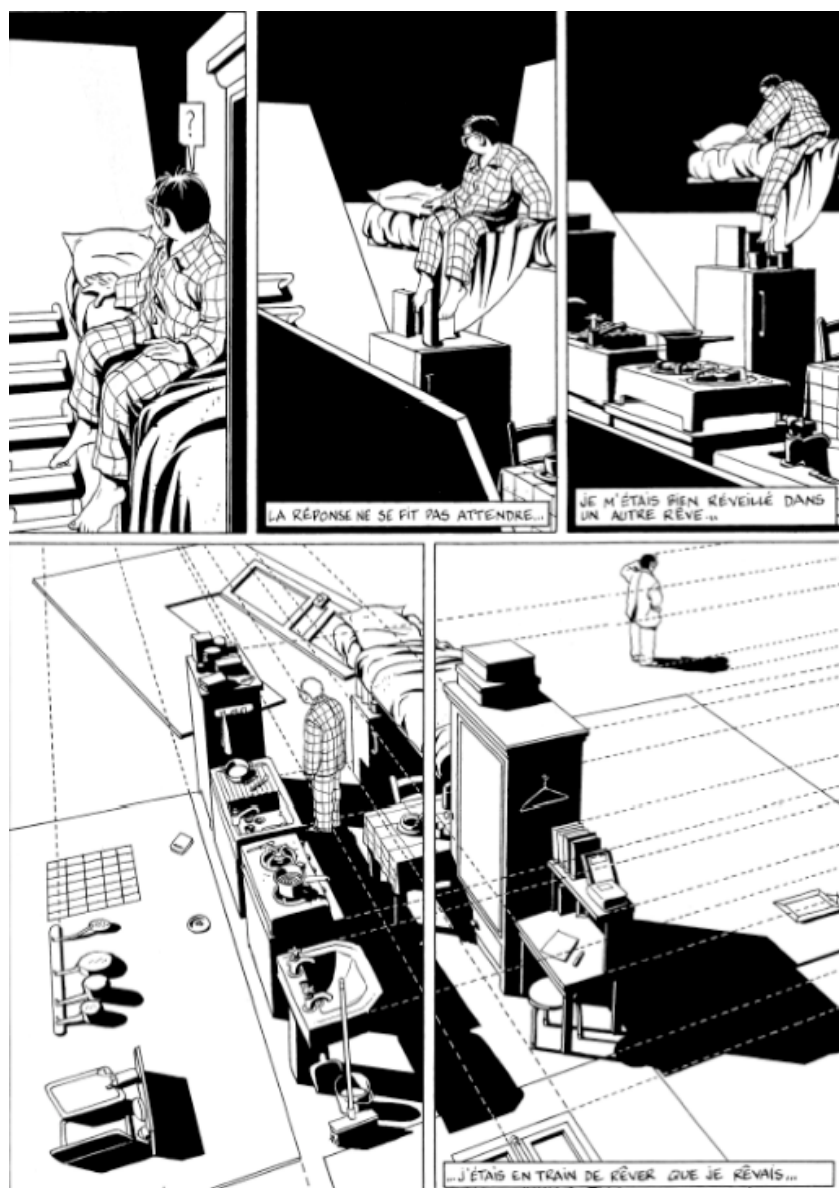
Rassemblés autour de projets pluridisciplinaires exigeants et contemporains, nous avons à cœur de soutenir le travail des artistes que nous accompagnons et de les accompagner depuis la naissance des projets jusqu'à leur diffusion.

La Poulie Production a également la volonté d'être producteur délégué pour des artistes qui n'auraient pas le souhait de monter leur propre structure.

LES AUTEURS DONT JE M'INSPIRE

Marc-Antoine Mathieu est né en 1959, il vit et travaille à Angers. Il est graphiste, dessinateur et scénariste de BD, sculpteur et scénographe. Il publie son premier ouvrage en 1987 et est édité depuis 1990, avec le premier opus de la série des *Julius-Corentin Acquefacques*, par Delcourt. Il collabore à des créations graphiques, scénographiques et à des installations plastiques au sein de l'atelier Lucie Lom.

L'œuvre concernée précisément par ce projet est justement la série des *Julius-Corentin Acquefacques*, volumes 1 à 6 © Éditions Delcourt – 1990-2013



KRZ est un écrivain, romancier et dramaturge, philosophe, historien et théoricien du théâtre de la première moitié du XXe siècle. Fils de parents de la petite noblesse polonaise installés à Kiev au terme d'un séjour forcé en Sibérie, conséquence de l'impitoyable répression de l'Insurrection polonaise de 1861-1864 par l'Empire russe, Sigismund Krzyzanowski, après avoir fait des études de droit, étudié les classiques, les mathématiques, la littérature, l'astronomie, la philosophie et les langues (il en parle sept couramment, y compris le latin et le grec) entreprend un voyage à travers les villes et les universités européennes. En 1922, peu de temps après la révolte de Kronstadt, KRZ s'installe à Moscou, dans le quartier de l'Arbat, où il habite une chambre de huit mètres carrés qui lui inspirera sans doute l'un de ses récits fantastiques : *La Superficie*. Il ne la quittera pratiquement plus jusqu'à sa mort, en 1950. Son œuvre unique de près de trois mille pages, qui porte un univers fantastique et philosophique, vraisemblablement jugée inclassable par l'Union des écrivains soviétiques, à laquelle il avait pourtant adhéré "volontairement", ne fut pratiquement jamais publiée de son vivant.

Depuis les années 1990, il est publié en France aux éditions Verdier.

Je travaille à partir de deux de ses recueils de nouvelles ***Le Marque-page*** et ***Le Thème étranger***.

« Étrange destin que celui de Krzyzanowski, auteur de plus de trois mille pages de récits, notes et essais, qui, de son vivant, ne fut jamais publié et que découvrit, cinquante ans après sa mort, Vadim Perelmouter. « À aucune époque, en aucune circonstance, écrit celui-ci, une telle exigence ne trouverait à vivre en accord avec son temps. Mais dans le siècle qui lui échu, Krzyzanowski se révéla presque idéalement inassimilable. »

Ce « génie négligé » (ce sont les mots qui permirent sa résurrection) confronté à son siècle – celui des utopies et des révolutions – fit de l'écriture, des mots, des lettres, ses personnages privilégiés. C'est avec eux qu'il mena sans relâche une réflexion sur l'art, la création et le langage. Les récits fantastiques du *Marque-page*, écrits entre 1926 et 1939, ouvrent un monde fascinant au sein duquel métaphores, allégories, contes et paraboles, interrogent un temps où l'absurde a fait brutalement irruption. »

4ème de couverture du *Marque-Page*, éditions Verdier.

EXTRAITS DE NOUVELLES DE KRZYZANOWSKI

La Métaphysique articulaire, 1935

« Toute cette histoire serait restée dissimulée sous un poignet amidonné et une manche de veston sans *La Revue hebdomadaire*. *La Revue hebdomadaire* entreprit cette enquête : « Votre écrivain préféré, votre salaire hebdomadaire moyen, en quoi consiste le but de votre vie », expédiée aux abonnés en supplément du numéro habituel. Lors du dépouillement, on découvrit parmi la multitude des questionnaires retournés (le tirage de la revue était considérable), que le formulaire n°11 111 avait cheminé de mains en mains et de bureau en bureau sans trouver de chemise susceptible de l'accueillir : sur ce formulaire n°11 111, en face de la ligne « Salaire moyen » était noté « 0 », et en face de « En quoi consiste le but de votre vie », d'une écriture arrondie et méticuleuse, « me mordre le coude ». »

La Superficie, 1926

« - C'est bien ça : une boîte d'allumettes.

- Comment ?

- Je dis que votre chambre, c'est une boîte d'allumettes. Combien fait-elle ?

- Huit et quelques.

- Tss-tss. Vous permettez ?

Avant que Soutouline n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche, le visiteur, assis au bord du lit, débouclait avec empressement sa serviette bourrée à craquer. Et poursuivait, baissant tellement la voix qu'il en chuchotait presque :

- J'ai une proposition. Voyez-vous, je... ou plutôt nous effectuons, comment dire, eh bien, mettons, des expériences. C'est encore confidentiel. Je ne cache pas qu'une firme étrangère de renom est intéressée à l'affaire. Vous cherchez la lumière. Pas la peine, je ne serai pas long. Alors voilà : on a inventé (c'est encore un secret), un procédé pour faire grandir les pièces. Intéressant, n'est-ce pas ? »

La Houille Jaune, 1939

« Le Baromètre économique de l'université de Harvard indiquait en permanence « mauvais temps ». Mais si précises que soient ses mesures, elles ne pouvaient prévoir une aggravation aussi rapide de la crise. Sous l'action conjuguée des guerres et des éléments la planète s'était mise à dilapider toutes ses énergies. Les puits de pétrole avaient tari. La puissance énergétique des houilles noire, blanche, bleue et verte diminuait de jour en jour. Une sécheresse sans précédent, multipliant les équateurs par dix, avait, semblait-il, désorienté la terre exténuée. Les blés étaient brûlés sur pied. (...) Les pays agraires furent les premiers ruinés. Il est vrai qu'à la place des arbres réduits en cendres, s'élevaient, comme des forêts aux troncs cendrés, les fumées des usines. Mais leurs jours aussi étaient comptés. La pénurie de combustible menaçait d'immobiliser les machines. Même la neige des glaciers, fondue par la chaleur de l'été permanent, ne pouvait constituer une réserve sûre d'énergie hydraulique ; (...) La terre avait la fièvre. (...)

Si les états avaient supprimé leurs frontières politiques, s'ils s'étaient venus en aide, il y aurait eu quelque espoir de salut. Mais les idées atatistes ne faisaient que se renforcer dans l'adversité, et tous les Reich des vieux et des nouveaux mondes, tous les staats, toutes les républiques et tous les lands se recouvraient, comme les poissons au fond des lacs asséchés, d'une pellicule visqueuse, se retranchaient derrière leurs frontières comme dans un cocon, augmentant de façon inouïe leurs droits de douane.

La seule organisation de type international était la Commission pour la recherche de nouvelles énergies : la CORNE. Elle promettait une somme à sept chiffres à celui qui découvrirait une nouvelle ressource énergétique, une force motrice jusqu'alors inconnue sur terre.

(...)

En réponse au concours annoncé, la CORNE reçut une centaine de dossiers, chacun identifié par une devise. Parmi les projets en compétition se trouvait celui du professeur Lekr : *Oderint* « Qu'ils haïssent ». (...)

L'exposé dura près de deux heures. Le dernier mot de Lekr fut suivi d'un silence de quelques minutes. Puis le président cligna de ses yeux aux coins jaunes et dit :

- Admettons. Mais êtes-vous certain que les réserves de haine humaine que vous vous proposez d'exploiter sont suffisantes et, surtout, qu'elles sont sûres ? (...)

Le professeur Lekr répondit par un bref :

- Tout à fait. »

Conversations, 1931.

« - Je vous interromps : on ne peut pas dire « notre » vision du monde. Une vision du monde ne peut être un produit de consommation de masse. Inventer un système philosophique, c'est allumer un nouveau soleil qui va éclairer le monde d'une nouvelle façon. Et même si le soleil ne vaut plus grand chose aujourd'hui, il ne s'agit pas pour autant d'une vulgaire allumette qui s'enflamme dès qu'on la frotte sur une boîte crânienne. Dire « à nous », c'est être à nu, et non pas... On m'a raconté autrefois (il y a longtemps) l'histoire d'une communauté d'étudiants qui habitait une mansarde et dont les membres ne possédaient en tout et pour tout qu'un seul pantalon, ce qui les obligeait à sortir à tout de rôle. Un seul pantalon pour une douzaine de paires de jambes, certes c'est pauvre... mais en être réduit à une misère philosophique telle qu'une seule vision du monde doive suffire pour tous, vous conviendrez que... »

La voie latérale, 1927-1928

« Quantine se retrouva en haut d'un escalier qui menait sur une grande place. Au-dessus, au lieu de la voûte de pierres, le ciel bleu, où flottaient d'étranges masses grises aux contours fluides et changeants, et des groupes de gens qui s'affairaient parmi les cordages et les filets fins comme des toiles d'araignées qu'ils jetaient en l'air. Ils travaillaient en silence, absorbés par leur tâche.

Les cordes, lancées comme des lassos, allaient s'entortiller autour des masses nébuleuses qui arrivaient sur la place. Celles qui tentaient de fuir en prenant de la hauteur étaient ainsi attrapées et traînées à terre par des centaines de bras, pareilles à des baleines prises au harpon, roulant leur dos morts sur l'écume des vagues. Quantine ne saisit pas tout de suite. Ce n'est que lorsqu'une des formes captives s'échappa d'un filet, s'envola par-dessus les toits et disparut en faisant onduler sa silhouette transparente et duveteuse, qu'il comprit : ils pêchaient des nuages, qui venaient des montagnes en bancs serrés. »

Itanésie, KRZ, 1922

C'est dans un vieux glossaire du XIVe-XVe siècle qu'il est fait pour la dernière fois mention du pays nommé Itanésie.

« Le pays d'Itanésie, expose ledit glossaire, se trouve au-delà de la mer polaire ; il est peuplé d'êtres aux grandes oreilles : leur corps est petit, mais leur oreille est si développée qu'ils vivent en se drapant dedans, comme dans l'étoffe d'un vêtement. »

Sur ce, le glossaire s'arrête. Et moi, je commence.

PAULINE RINGEADE ECRIT ET MET EN SCENE LA PIERCE, SOUS L'ŒIL DE DEUX COMPLICES.

Miraculé de littérature russe, Sigismond Krzyzanowski est un auteur qui fascine Pauline Ringade, sortie il y a quelques années de l'école du TNS en section mise en scène. Elle frotte cette œuvre avec celle du dessinateur de BD Marc-Antoine Mathieu et y ajoute son sel. Au finale : « La Pièce », sa première. Et un spectacle qui aurait fait rire Kafka et Beckett.

Sigismund Krzyzanowski et Marc-Antoine Mathieu n'auraient jamais dû se rencontrer. Le premier écrit, le second dessine. Sigismund est mort en 1950, quasi inconnu en Russie de son vivant. Marc-Antoine est né en 1959, c'est un des trésors vivants des éditions Delcourt où, depuis 1990, il publie la série *Julius-Corentin Acquefacques, prisonnier des rêves*, BD qui lui a valu un prix au festival d'Angoulême 1991. Krzyzanowski n'a jamais reçu de prix de son vivant et ses livres n'ont pas été publiés, ce qui ne l'a pas empêché de faire partie de l'union des écrivains de l'Union soviétique.

Remugle de l'espace-temps

Le héros de Marc-Antoine Mathieu travaille au Ministère de l'humour, ce qui n'est pas donné à tout le monde, mais la plupart des héros gris de Krzyzanowski auraient pu y travailler tout autant. La vraie vie est ailleurs, pensent-ils de concert en partageant le thème de la fuite. Oui, vivre ailleurs, mais où ? Dans les rêves, dans un remugle de l'espace-temps, arguent-ils de concert. C'est ce genre de propos qui crée d'objectifs liens entre l'écrivain russe d'origine polonaise et le dessinateur français d'origine angevine.

Jusqu'à une date récente (quinze ans), ni Marc-Antoine Mathieu ni personne n'avaient pu lire les livres à couverture jaune (Verdier) de Krzyzanowski traduits en français après avoir été publiés à Moscou près de quarante ans après sa mort suite à une patiente et rocambolesque enquête menant à la découverte de la malle où ils gisaient. Une malle ou valise où ses mots, au bord du suicide, étaient sur le point de faire le deuil de leur vie. Cette dernière phrase se veut une modeste imitation de ce que peut-être l'ambiance des phrases quand on ouvre un livre de l'auteur russe. Car chez Krzyzanowski, les mots vivent, comme les pensées, comme les murs, pour ne citer qu'eux.

J'ai déjà évoqué cet auteur des plus passionnants (lire ici), je ne résiste pas à citer quelques lignes de son dernier livre (dans tous les sens du terme), Rue involontaire (une rue du quartier de l'Arbat que le cadastre ignore mais qui existe bel et bien, assure Krzyzanowski qui habitait à deux pas), retrouvé dans les archives du KGB glissé dans le dossier d'un autre écrivain. C'est extrait de la nouvelle « Un feutre gris », le chaotique destin d'un chapeau voyageant de tête en tête, haut lieu de pensée. Ce qui nous vaut ces vagues de l'âme : « Certaines pensées mènent une vie solitaire, pantouflarde, dans leurs neurones. D'autres parcourent en tous sens les circonvolutions du cerveau en quête d'un surcroît de pensée. A la nuit, la ville cérébrale, bien à l'abri sous la calotte crânienne, s'endort. Les passerelles entre les dendrites se retirent. Les pensées sombrent dans le sommeil – et seuls les rêves gardent la nuit en patrouillant dans les méandres vides du cerveau. »

Cette dernière phrase semble être une tentative de description prémonitoire d'une planche de Marc-Antoine Mathieu. Depuis le premier épisode titré *L'Origine* jusqu'au dernier, *Le Décalage*, des aventures de Julius-Corentin, on ne quitte guère une impression de vertige où le temps et l'espace en voient de toutes les couleurs (bien que la plupart des épisodes soient dessinés en noir et blanc) dans une sorte de cavalcade de cases où la fuite en avant et l'introspection semblent avoir fait alliance pour asseoir les bases solides d'une constante déstabilisation du lecteur, articulation qui vaut aussi pour le lecteur de Krzyzanowski.



Le rôle de l'entremetteuse

Ce phénoménal et lumineux rapprochement entre ces deux auteurs séparés dans l'espace et le temps dont ils ne cessent de jouer, on le doit à une discrète et aimable entremetteuse, un diable de fée portant jupe longue pour mieux cacher ses pensées secrètes, Pauline Ringeade. Ancienne élève de l'école du Théâtre national de Strasbourg, après quelques spectacles d'approche sur des textes classiques (*Hedda Gabler*, *Le Conte d'hiver*) et avoir fait souvent de l'assistantat, tout en réactivant sa formation initiale de danseuse et en étant à l'initiative de la création avec des ex-élèves du TNS de l'iMaGiNaRiuM (ce qui lui a valu de travailler dans des écoles sur les BD de Marc-Antoine Mathieu), Pauline Ringeade signe le premier spectacle dont elle est entièrement l'auteure et la metteuse en scène : *La Pièce*.

Adapter un texte de Sigismund Krzyzanowski, en faire autant pour un lot de planches de Marc-Antoine Mathieu sont des options possibles mais probablement réductrices. En croisant ces œuvres, en les faisant dialoguer – elles ne demandent que ça – et en s'en détachant tout en les enveloppant dans le lit d'une écriture tierce, Pauline Ringeade débouche sur une voix haute et féconde. Elle écrit une pièce qui puise dans les deux univers, les fait se renvoyer la balle comme deux inconnus qui, s'étant découverts réciproquement des tas d'affinités lors d'un dîner chez des amis, à l'heure de se quitter, s'étreignent comme deux vieux potes.

Dans l'œuvre de Krzyzanowski, Pauline Ringeade s'appuie sur deux recueils de nouvelles, *Le Thème étranger* et *Le Marque-Page*. Dans ce dernier figure « La Superficine » : l'histoire d'un produit miracle. Lorsqu'on en badigeonne les murs, ces derniers prennent leurs aises, se déplient, la pièce s'agrandit. Dans les années 30 à Moscou, les problèmes de logement étaient considérables – Krzyzanowski et son épouse (une actrice) vivaient dans huit mètres carrés près de la rue Arbat – publier une telle nouvelle (humoristique et provocatrice) pouvait conduire directement au goulag.

Double décalage

C'est par cette nouvelle que le spectacle commence dans un étroit lieu où se succèdent des personnages tout droit sortis de la saga de Marc-Antoine Mathieu, à commencer par Julius, le héros. La pièce étroite de la nouvelle est aussi au centre de la pièce (celle qu'écrit Pauline Ringeade) et au centre de la scénographie, si bien que les personnages sont aussi des acteurs qui ne sont pas en quête d'auteur mais à la recherche du héros, Julius, qui, on ne sait trop quand ni pourquoi, disparaît. Une situation que l'on retrouve dans *Décalage*, le dernier épisode de la série Julius Corentin Acquefacques.

La grande force de ce spectacle de Pauline Ringeade est d'associer ses propres obsessions d'auteure

et metteure en scène (danse décalée, espace glissant vers un fantastique du quotidien avec pertes de repères, dialogues et situations oscillant entre Kafka et Beckett) à deux univers qui lui sont chers. Pour la remercier de les avoir fait se rencontrer, Sigismund Krzyzanowski et Marc-Antoine Mathieu la prennent par l'épaule à leur tour et l'accompagnent au bord du plateau où elle écrit avec des mots, des espaces, des lumières et des sons sa première pièce titrée *La Pièce*, signant un spectacle des plus singuliers.

Damien Briançon (acteur et danseur), Julien Geoffroy (acteur), Sofia Teillet (actrice) et Thomas Carpentier (acteur et musicien) sont sur le plateau où la scénographie de Hervé Cherblanc va de dévoilement en dévoilement, éclairée par les lumières subtiles de Fanny Perreau.

Un Granit friable

Le spectacle a été répété et créé au Granit, scène nationale de Belfort. Il est le point d'orgue de « Fkrzictions », une manifestation composée d'« incursions/excursions » dans les œuvres des deux auteurs dont une exposition de Marc-Antoine Mathieu où figurent des montages visuels époustouffants, des lectures-concerts autour de Krzyzanowski ainsi que « L'envers du décor », une installation de réalité virtuelle avec un casque 3D (6 minutes pour un spectateur seul) cosignée par Judith Guez et Pauline Ringeade.

Thierry Vautherot, le directeur du Granit, accompagne le travail de Pauline Ringeade depuis plusieurs années. Un travail dans le temps très précieux et trop rare pour qu'on ne le souligne pas. Vautherot, atteint par l'âge, part à la retraite à la fin de ce mois. Le ministère de la Culture qui n'en est pas à une bêtise près a décidé de ne pas le remplacer. Désormais, le Granit va être rattaché à la Scène nationale de Montbéliard chapeauté par le directeur du lieu qui en chapeaute déjà plusieurs dans sa ville. Le Granit va devenir un garage à spectacles. On appelle ça mutualiser les moyens, dit-on en haut lieu où les chiffres sont rois et la pensée une option non obligatoire. On peut aussi appeler ça une connerie.

Dans « La Fugue », une nouvelle de Krzyzanowski, on assiste au concert d'un pianiste célèbre dont tout le monde admire la virtuosité, à commencer par celle de ses doigts. Soudain, pour on ne sait quelle raison (peut-être veulent-ils aussi leur part de gloire), les doigts du pianiste s'échappent de ses mains, déboulent sur le velours des allées du théâtre, sortent, fuient. On leur court après en vain, fffffit, ils sont loin.

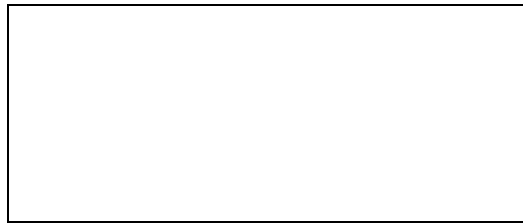
Commence pour les doigts téméraires une vie errante de fuyards. Ils trouvent refuge dans une gouttière mais la pluie se met à tomber et les voilà emportés. A la fin, perclus de fatigue, amochés de partout, ils regagnent les mains du pianiste. Ce dernier croit au retour de sa gloire. Mais ses doigts sont devenus gourds, malhabiles, inconstants. Cette fois, c'est le public qui fuit. On imagine volontiers les doigts de Marc-Antoine Mathieu entrer dans ses planches et n'en faire qu'à leur tête. On imagine, on espère déjà, une suite, une « Pièce n°2 », après une tournée de *La Pièce* que l'on espère longue.



NOS PARTENAIRES

**le
Granit**
scène nationale, Belfort

C D E
Centre dramatique
national d'Alsace



Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - Artcena.



TAPS
Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

DICREAM

**Crédits photos : Marie Augustin, Pauline Ringeade (p.8),
Benoit Bretagne (p.9)**